

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginai qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginai qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serrault sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginai qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginai qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serrault sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginai qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serrault sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginai qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serrault sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serrault sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginai qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginai qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginai qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré

scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginai qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginai qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serra sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Petit-déjeuner au 4bis

autour de l'exposition Tintamarre cosmique ! de François Dufeil et Anthea Lubat

avec Eva Prouteau

Le samedi 21 juin 2025



Six scénarios pour une exposition

Rendez-vous au 4bis pour ce nouveau petit déjeuner consacré à l'exposition de François Dufeil et d'Anthea Lubat. La touffeur de ce jour de canicule est déjà palpable dans le petit matin. Comme souvent, je propose un protocole pour entrer dans l'analyse des œuvres par une voie qui emprunte la fiction. Aujourd'hui, je suggère de considérer l'exposition comme quelque chose d'autre qu'une exposition, justement.

J'ai ainsi listé quelques hypothèses :

- Si cette expo était un laboratoire culinaire, qu'est-ce qu'on y mangerait ?
- Si cette expo était un chantier de construction, qu'est-ce qu'on y construirait ?
- Si cette expo était un centre de recherches acoustiques, qu'est-ce qu'on y entendrait ?
- Si cette expo était une cellule d'investigation astronomique, qu'est-ce qu'on y inventerait ?
- Si cette expo était un laboratoire pharmaceutique, quel type de molécule on y élaborerait ?
- Si cette expo était un atelier de parfumeur, quel type de fragrances on y sentirait ?

Les participants choisissent ensuite l'entrée qui leur plaît et nous livrent leur scénario.

Premier scénario

« J'ai choisi le centre de recherches acoustiques. Je vois sur la scène centrale le matériel pour un DJ au fond de la mer. Un DJ sous-marin qui pourrait entrer en communication avec les méduses et les bigorneaux que j'ai vus dans les tableaux. J'imaginai que ce DJ pourrait être Antoine Avignon avec ses bouteilles, ses instruments, les porte-voix et sur la petite table là-bas, je voyais des disques dorés. J'ai retrouvé la flore et la faune aquatique dans les dessins, en plus je crois que j'avais envie d'eau comme il fait si chaud !!! Le contexte joue dans notre perception des œuvres : là, cette exposition me rafraîchit bien. »

Second scénario

« En hommage à mon amie qui travaille au Conservatoire ici présente, j'ai aussi pensé au son. Je me suis dit que je rencontrais un orchestre symphonique dans les abysses sous-marins, et je voyais dans le coin ce siège noir, qui n'est pas un élément d'exposition, comme la chaise du chef d'orchestre. J'ai imaginé un concert avec des nouveaux sons, émanant de bulles d'hydrogène et d'oxygène qui s'évaporaient des abysses, et puis la découverte de nouvelles bulles, d'une nouvelle procédure chimique. Et là-bas c'était comme un xylophone ou glockenspiel qui avait été lesté pour tenir au fond de l'océan, qui était très lourd. Et donc on faisait de la musique sur ces instruments-là, pour renvoyer les ondes vers la partie émergée du monde grâce à ces nouveaux ustensiles, qui pouvaient orienter le son vers l'horizon, des câbles qui ramenaient les sons en apnée vers les hauteurs. Aux murs, des études complètent ces recherches sur les bulles sonores. Là, on distingue un poisson renversé, et on en voit partout, si on cherche bien, des animaux marins. Quand je suis rentrée dans la salle, je me suis dit, tout ce métal, c'est froid, mais ça s'adoucit très vite, par les couleurs. »



Scénario 3

« Vous nous avez invité-e-s à penser aux sons, aux parfums, cela m'a spontanément ramenée du côté de l'humain. J'étais dans mon jardin très tôt ce matin et j'ai du jasmin à gogo donc je suis vraiment habitée par les odeurs et je me dis que c'est fantastique cette période estivale où il y a plein d'odeurs de fleurs et puis de parfums. Il y a aussi des gens qui sont passés dans ma rue, ils étaient tout frais, on sentait bien qu'ils venaient de prendre leur douche. Et donc l'histoire que je me racontais était parfumée, aussi peut-être parce que je sors de la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind. Voilà, j'ai fait un mélange dans mes arborescence cérébrales et ça a donné ce scénario d'exposition : je me disais qu'avec l'actualité où l'espèce humaine semble en grand danger, j'imaginai cette exposition comme un laboratoire où on allait fabriquer des odeurs humaines. Dans ce monde qui va peut-être disparaître avec tout le vivant, et le vivant a toujours une odeur, ces œuvres captureraient des odeurs d'humains diverses et variées pour mettre ça dans des bouteilles, compresser le truc et puis de temps en temps en faire sortir des bouffées par les porte-voix, comme pour donner un peu d'humanité. Les odeurs font toujours penser à autre chose, comme le goût : dans mon métier, je vais dans des maisons et l'odeur de la maison, parfois je la reconnais. J'avais la même sensation avec la maison de mes parents, à chaque fois que j'allais chez eux, je me disais que cette odeur était unique et très présente. L'odeur de la maison d'enfance. Et puis on peut facilement faire des ponts entre les formes, le goût, le son.

(Je développe sur la notion de synesthésie, et souligne que nous avons tenu, Antoine et moi, à garder l'exposition silencieuse jusqu'à la fin de l'écriture des scénarios. Tout le travail de François et d'Anthea est de suggérer les ponts synesthésiques, la correspondance entre les sens. On salue Proust au passage.)

Scénario 4

« Je suis parti sur le scénario culinaire, entre l'art et la cuisine. Quand on arrive, on est interpellé, il y a un choc visuel. J'y ai vu une connexion, des recherches, j'ai l'impression de voir un assemblage culinaire, on prépare du bonheur, de la surprise, on se pose des questions, et puis ces petites tables là-bas deviennent des petites tables de dégustation avec des petits plats. On cherche de l'émotion, il y a des senteurs, des préparations, du design culinaire. Sur les murs, ce serait la partie dressage que l'on élabore quand on cuisine. »



Scénario 5

« Je vais rester dans l'hypothèse d'un laboratoire acoustique. Je n'ai pas pris l'image d'un concerto, mais je suis partie vers une forme de recherche pour étudier les profondeurs.

Je ne sais pas si c'est l'effet des bonbonnes ? Des volcans ? Cette exposition permet d'étudier les sons des profondeurs qu'on ne connaît pas. En fait, j'y ai vu des méduses, et j'imaginais qu'on pouvait écouter le bruit des méduses qui se parlent entre elles, ces sons qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas. »

(On parle du langage des baleines, des dauphins, des sons que s'échangent les poissons, et comment ils sont captés et traduits par des acousticiens pour que l'oreille humaine les perçoive. On évoque l'océanologue François Sarano, spécialiste des cachalots.)

Scénario 6

« Je suis allée aussi du côté du laboratoire acoustique : mais devant le grand format d'Anthea Lubat, ça m'a fait vraiment aller dehors, au grand air, très très haut, le plus haut possible. J'ai ressenti des éclatements de volcans, comme un concert éclatant, pétillant et avec aussi une grande délicatesse de chuintements, des petits sons très fins. En fait moi quand j'arrive là, ça m'a fait vraiment penser à *La Belle verte*, un film de Colline Serrault sorti en 1996. L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratique la télépathie. Dans ce film, il y a des concerts complètement dingues de silence. Les silences sont habités, plein d'éclatements comme pourraient en produire ces sculptures. Celles-là, je les vois bien produire des grandes bulles, des bulles immenses qui s'envolent et qui pétillent en éclatant. Et tous ces tuyaux, oui, ça va permettre qu'il y ait tous ces liquides qui circulent. Ce grand tableau d'Anthea Lubat, je le trouve absolument sublime, d'éclatements et de légèreté et d'air qui circule, c'est vraiment très fort. J'aime aussi ces petites perles en forme de têtes, au niveau sonore ça m'évoque les Tac-tac. En fait, à tous les égards, cette exposition est comme une musique qui pétille. »



Antoine met alors en route les deux « clochers » automatisés. Quelqu'un dit : « Soudainement, on est dans les alpages. C'est le matin, et les vaches repartent. »



Merci à vous toutes et tous pour ces scénarios inventifs, c'était très joyeux. Merci à Antoine Avignon, François Dufeil et Anthea Lubat. Et au plaisir de vous retrouver pour un prochain petit déjeuner ensemble !

Éva Prouteau, le 21 juin 2025



A vos agendas !

**Le prochain petit déjeuner aura lieu
le samedi 11 octobre à 10h au 4bis,
autour de l'exposition
Beurre dur, cœur tendre de Clélia Berthier.**

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67

antoine.avignon@le-carre.org

le carré
scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier